

RENCONTRE DU DIMANCHE 17 AVRIL 2016

avec l'association DAVID & JONATHAN à la PAROISSE SAINT-AUGUSTIN

Après une messe sur le « Bon Pasteur », nous nous sommes retrouvés une petite vingtaine à déjeuner ensemble, premier “pique-nique” de l'année où nous avons pu profiter de températures agréables lorsque les nuages daignaient laisser paraître le soleil !

Puis nous nous sommes réunis pour un temps d'échange sur le thème de « **la rencontre avec l'homosexualité** ».

Une introduction (page 2) a repris le fil des rencontres entre des membres du groupe de Rennes de l'association David & Jonathan (D&J) et des paroissiens et paroissiennes de Saint-Augustin. En effet, début 2013, dans le cadre du synode des évêques sur la famille, plusieurs d'entre eux avaient décidé d'entendre les différentes personnes concernées plutôt que de parler d'elles sans elles ! Une démarche de bon sens... mais plutôt rare !!

L'association David & Jonathan a été présentée :

Elle trouve son origine dans une rencontre de janvier 1972 où une dizaine de personnes osèrent le premier pas de leur libération : Se dire que l'on peut être à la fois homosexuel et chrétien ; achevant leur échange par un Notre-Père. Aujourd'hui, cette association nationale rassemble principalement des chrétiens homosexuels, hommes et femmes, avec des rencontres locales ou nationales comme le temps fort annuel à la Pentecôte appelé Journées Annuelles de Rencontre. Son ADN peut se résumer en 4 phrases : Vivre son homosexualité. Vivre sa spiritualité. Vivre avec et dans son corps. Avoir un engagement collectif dans l'action, en luttant par exemple contre l'homophobie dans nos Églises, dans des établissements scolaires ou dans les prisons.

Quant au groupe de Rennes, ce sont des personnes de tous horizons qui aiment se retrouver pour des sorties conviviales, des activités spirituelles, des temps de partages et de réflexions, mais également pour défendre notre dignité d'homosexuel-le-s et de croyants... toujours dans le but de cultiver l'accueil, l'écoute et la solidarité.

Nous avons ensuite entendu 7 témoignages (pages 3 à 8)

3 témoignages de membres de D&J, 2 témoignages de parents, le témoignage d'une personne membre d'un service diocésain d'accompagnement et le témoignage d'un prêtre.

Nous nous sommes répartis en trois groupes pour parler de ce qui nous a touché, de ce que l'on a appris, de ce qui nous a posé question, de quel écho cela avait pour notre vie. Puis nous nous sommes retrouvés en plénière pour faire part de **nos échanges (synthèse pages 9 à 10)**.

Ce temps s'est achevé par **une prière** dont voici la teneur : « *Seigneur, toi le Bon Berger, présent au milieu de nous, en nous attirant à toi, nous nous découvrons frères et sœurs en humanité. Que sur ces chemins nous rencontrions les autres tels qu'ils/elles sont, sachant mettre de côté nos a priori, nos peurs... pour être église ENSEMBLE, malgré nos différences et nos différents.* » Avant de nous quitter, nous nous sommes donnés la main pour réciter le Notre-Père.

Une riche après-midi en somme... Riche de ce chacun et chacune est aller vers l'autre !

Contacts :

Adresse mail de la paroisse Saint-Augustin : sainto.secretariat@orange.fr

Site internet : www.st-augustin-rennes.cef.fr

Adresse mail du groupe de Rennes de D&J : contact.rennes@davidetjonathan.com

Site internet : <http://rennes.davidetjonathan.com/>

INTRODUCTION par Christine

Un bref rappel historique de notre relation avec le groupe David et Jonathan

Tout a commencé avec la concertation proposée aux Églises locales entre les 2 synodes de la famille d'octobre 2014 et octobre 2015. L'équipe pastorale de Saint-Augustin s'est emparée de la réflexion et a proposé de former des groupes pour aborder différents sujets de ce synode, en particulier les questions concernant les mariés-divorcés et les personnes homosexuelles. Il s'agissait alors de remonter notre contribution à la réflexion à la pastorale familiale de notre diocèse en prévision du synode de la famille d'octobre 2015.

Dans ces 2 groupes mariés-divorcés et personnes homosexuelles, nous avons trouvé important d'écouter le témoignage des personnes directement concernées par certains textes du synode. C'est pourquoi nous avons invité des personnes homosexuelles de l'association David et Jonathan à venir participer à notre réflexion.

Suite à notre rencontre en mars 2015, nous avons produit ensemble un écrit pour la pastorale familiale du diocèse mais nous avons aussi écouté, parlé de nos difficultés, essayé de nous comprendre et nous avons éprouvé le besoin de nous revoir pour aller plus loin.

Nous avons souhaité continuer d'avancer ensemble sur ce chemin de fraternité qui nous avait réuni, en reconnaissant le Christ qui nous accompagne. « Là où deux ou trois personnes sont réunies en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

Au fur et à mesure de ces rencontres, nous avons perçu les attentes des membres de David et Jonathan. 3 souhaits ont ainsi émergé :

1^{er} souhait : avoir une salle à Saint-Augustin pour les partages d'Évangile qu'ils effectuent habituellement une fois par semestre, en ouvrant ces rencontres aux membres de notre communauté. Jusqu'à maintenant, les membres de David et Jonathan n'avaient jamais pu obtenir de salle dans une paroisse pour se réunir.

2^e souhait : informer les membres de David et Jonathan et les personnes qui les contactent que notre paroisse est accueillante et qu'ils peuvent y prendre leur place suivant leurs talents comme tout un chacun, sans craindre de dire qui ils sont.

3^e souhait : réaliser un temps d'information et de témoignage sur le thème de l'homosexualité en direction des membres de notre communauté qui le souhaitent.

Ces 3 souhaits ont été soumises d'abord à l'équipe pastorale puis aux paroissiens présents à la fête paroissiale de juin dernier et ils ont obtenu l'approbation de tous.

Nous nous sommes donc retrouvés pendant cette année scolaire pour des partages d'Évangile, et aussi pour une préparation de célébration eucharistique du 3^e dimanche de carême et nous nous proposons aujourd'hui de concrétiser le 3^e souhait en prenant le temps de témoignages et d'échanges avec des personnes chrétiennes et homosexuelles.

TÉMOIGNAGES

Témoignage d'un homme de 51 ans (membre de David & Jonathan)

Je suis arrivé à “David et Jonathan” fin janvier 2000. J'ai au téléphone un permanent de l'association : « La prochaine réunion parle de la culpabilité, cela vous ira comme un gant ». Il a raison, je suis tourmenté par ma sexualité et le fait d'être gay et catholique.

Quelques mois plus tard, j'échange avec ce permanent. Je suis paisible et j'envisage mon avenir avec un peu plus de sérénité.

Le fait de parler de mon homosexualité en terrain connu et amical m'a aidé à me désinhiber. Un an plus tard, je suis allé aux journées annuelles de rencontres pour parler et m'amuser avec des hommes et des femmes des 4 coins de France. Ce fut un grand moment de joie et de plaisirs partagés.

Maintenant en 2016, je fais partie du bureau. L'association fait partie de mon fonctionnement quotidien avec plaisir. Je suis heureux d'avoir des responsabilités qui me passionnent.

En février j'ai beaucoup apprécié la rencontre avec une dame un peu âgée à la fin de la messe co-animée par l'association à St-Augustin. Son premier mari était comme nous. Elle ne le juge pas mais cela fut « une catastrophe pour les enfants et lui ». À l'époque, le mariage était la seule solution. Il était impossible de parler de cette situation. Aujourd'hui elle a aimé la possibilité de verbaliser cette sexualité dans une église.

Je continue d'être membre de “David et Jonathan” pour la richesse des échanges.

Témoignage de Denis (membre de David & Jonathan)

Quand je suis arrivé dans ma paroisse actuelle, je ne me suis pas affiché comme homosexuel. Pourquoi l'aurais-je fait, on ne s'affiche pas non plus hétérosexuel, et je ne suis pas de toute façon très loquace sur ma personne, sauf aujourd'hui pour ce témoignage !

J'ai pris des responsabilités pour la liturgie, le KT ados, le conseil de la paroisse. Il semble que l'on apprécie mon investissement. Pourtant que n'ai-je pas entendu sur les homosexuel-le-s pendant les débats sur la loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe : « déviants », « dépravés »... ; sans que personne ne réagisse.

Aujourd'hui, on sait que je suis en couple avec mon compagnon ; d'ailleurs en partie par un paroissien qui n'avait pas demandé mon avis ! Je n'ai pas été exclu, des paroissiens nous ont invités. Je n'entends plus les propos d'avant.

Mais cependant comprennent-ils que l'amour que je partage porte et nourrit ma foi. Plus encore que cette vie de couple vécu au quotidien est une aide précieuse et même une inépuisable source d'idées pour mes engagements au sein de l'Église, au service des autres ?

Témoignage d'une femme de 50 ans (membre de David & Jonathan)

Je vais avoir 50 ans cette année, et suis membre de David & Jonathan pour la deuxième année consécutive.

J'ai certainement un parcours atypique, car je n'ai reçu aucune éducation religieuse de la part de mes parents, qui eux-mêmes avaient perdu la foi (catholique) avant de se rencontrer, même s'ils m'ont fait baptiser pour contenter la famille de mon père.

Ils se sont même opposés à ce que je m'approche d'une église alors que je le souhaitais, à l'âge où quelques amies allaient au catéchisme. À 12 ans, je voulais entrer dans un monastère, ce que je n'ai pas osé dire à mes parents, bien entendu !

Mais enfin, l'adolescence venue, mon intérêt pour ce qui touchait à la foi a disparu, d'autant plus que je commençais à me poser des questions sur mon orientation sexuelle, et que je comprenais que l'homosexualité était considérée comme quelque chose de mal par l'Église catholique.

Ce n'est donc qu'en 2007, à l'occasion d'une longue maladie, que j'ai pu me retourner sur ma vie et me rendre compte du désert spirituel dans lequel je vivais. A commencé alors mon cheminement vers la foi, mais ce n'est qu'en 2009 que j'ai osé pousser la porte d'une église – et pas celle d'une église catholique, car je ne m'y sentais pas bienvenue a priori. Je suis allée au Temple protestant de Rennes, et y ai rencontré un pasteur qui tout au long des études bibliques que j'ai suivies m'a fait découvrir une Bible, et surtout des évangiles, dans lesquels il n'y a pas la moindre trace de culpabilisation ; pas une seule des paroles rapportées de Jésus ne parle d'homosexualité et donc ne la condamne.

Voilà pourquoi il m'a été aisé d'embrasser la foi chrétienne lorsque j'ai pu étudier en groupe ce que disent les Écritures ; en ce qui me concerne, concilier foi et homosexualité ne m'a pas posé de problème car il faut dire que de ce point de vue, l'Église protestante réformée (ou unie) ne tient pas de discours de rejet sur l'homosexualité.

En conclusion, d'une part je dirai que je suis surprise de la condamnation qui perdure de l'homosexualité dans l'Église catholique, car cette condamnation est totalement injustifiée lorsqu'on s'attache aux paroles de Jésus, que nous reconnaissons tous comme notre Seigneur.

D'autre part, du point de vue de mon expérience, les préjugés et le rejet concernant l'homosexualité sont sociaux, et c'est pourquoi je pense qu'il est particulièrement important de se sentir accueilli comme n'importe qui par l'Église, surtout lorsqu'on sent qu'on ne l'est pas dans sa famille ou son entourage social, car la foi chrétienne permet de (re)trouver une dignité que l'on ne croit pas avoir en société – et il est dommage que cette porte soit fermée à certains et certaines d'entre nous.

Témoignage d'une mère

J'ai eu connaissance de l'homosexualité de mon fils quand il avait environ 18 ans. À cette période son état physique et moral s'est dégradé et je me suis inquiétée. Soupçonnant un problème sérieux, j'ai essayé de discuter avec lui et très vite j'ai compris qu'il n'attendait que cela. Il pensait avoir été contaminé par le VIH à l'issue d'un rapport non protégé avec un garçon. J'ai eu alors une réaction physique (grand froid, engourdissement). Un moment après, bien qu'ayant compris, j'ai voulu avoir une confirmation en lui demandant si, dans l'absolu, ses préférences allaient vers les garçons ou..... Sa réponse a été positive. Une analyse de sang l'a rassuré. Nous révéler son homosexualité l'a soulagé aussi. Cependant, j'étais très malheureuse pour lui car j'imaginai qu'il n'aurait pas une vie facile. L'homosexualité restait une "anormalité" pour la plupart des gens. Je n'étais pas très à l'aise non plus avec cela et pendant longtemps je n'en ai pas parlé à mon entourage jusqu'au jour où, fatiguée d'entendre poser la même question « est-ce que M. a une copine ? » j'ai décidé, avec l'accord de mon fils, de répondre qu'il était homo et qu'il avait ou n'avait pas de copain.

Témoignage d'un père

Notre expérience de parents d'un garçon "homosexuel" remonte aux années 90. C'est la maman qui trouva dans sa chambre, un courrier adressé à une amie, dans lequel il révélait son homosexualité.

Le ciel nous tombait-il sur la tête ? Difficile à dire... plutôt des discussions entre mon épouse et moi et surtout des interrogations : Qu'avons-nous fait ? Que n'avons-nous pas fait ? Avions-nous détecté des signes ? Mais oui, petit garçon de 7 à 10 ans, il préférait la compagnie des filles, il aimait les jeux de petite fille, etc etc... Ces éléments nous éclairaient-ils ? Nous recherchions, inlassablement, des explications "objectives". Pourquoi n'avions nous rien vu ? Qu'aurions-nous pu "modifier" ? Voyons-nous seulement si nos enfants sont heureux ?

Plusieurs étapes : une (ou plusieurs) discussion avec lui... que j'ai bien du mal à mémoriser. Une recherche d'informations de parents pas vraiment "préparés". Consultation d'un médecin psychiatre pour tenter d'en savoir davantage, de mieux comprendre ? Est-ce une différence génétique, est-ce une identité sexuelle librement choisie ? Beaucoup plus de questions que de réponses ?

C'est plutôt mon "état d'esprit" qui s'est modifié peu à peu... Je suis passé par plusieurs phases et les échanges avec mon épouse m'ont peu à peu apaisé. Je suis passé lentement, de la difficulté d'accepter la différence, du modèle traditionnel, garçon, fille, mariage, petits-enfants, à : Ça ne dépend pas de moi, c'est « notre fils » quoiqu'il arrive... et il s'agit de sa vie donc de ses choix.

Toutes ces années qui ont passé, nous montrent aussi, que notre éducation, nos choix, nos systèmes de valeurs, ne sont plus ceux de nos enfants ; il faut savoir l'accepter et surtout leur laisser la capacité de choisir ce qui est leur vie.

Dieu merci, nos relations souvent compliquées avec ce fils, ne sont pas dues au fait de son identité sexuelle et nous restons très proches... malgré tout.

Témoignage de Brigitte, membre d'un service diocésain d'accompagnement

J'ai découvert la réalité de l'homosexualité le jour où j'ai rencontré Lison [le prénom a été changé]. Elle venait pour un accompagnement : une relecture de vie en lien avec l'Évangile... J'avais peur d'offrir **une écoute encombrée** d'images, de films, d'opinions diverses sur les causes de l'homosexualité : ratages génétique, familial, éducatif... Le terrain était miné. Je ne croyais ni à une déviance ni à une quelconque faute de la mère ou du père, ni à une identité mal aboutie ou à une maladie... mais je croyais à cette affirmation : « **L'Évangile c'est avant tout une histoire de rencontres où l'humain s'échange et croise le divin** »... et où l'on se laisse d'abord toucher ! La réalité de l'homosexualité était bien là dans ces échanges avec Lison : elle me guidait en terre inconnue...

Voici ce que j'en retiens :

– **L'homosexualité n'est pas un choix**, c'est une donnée de l'existence même si, à un moment, la personne va choisir... ou pas, d'assumer ce qui lui est imposé... Lison, qui avait essayé d'être hétéro disait : « Essayez donc d'être homo, vous verrez... »

– Le terme d'**homosexualité focalise sur la relation sexuelle** alors que la réalité de vie de ces couples parle de soin de l'autre, du respect de l'altérité, de projet d'avenir, de confiance mutuelle, d'engagement commun...

– J'ai appris qu'il était vital de **suspendre ses opinions** et d'écouter ce qui est vécu par les personnes concernées... de se laisser toucher puis de **chercher ensemble ce qui fait peur, ce qui est injuste**, ce qui fonde la dignité de la personne et le vivre ensemble... Oser répondre ensemble à cette question de Lison : Y a-t-il un sens et un avenir pour les personnes homosexuelles ?

Le pédopsychiatre Stéphane CLERGET propose une piste de réflexion : « *L'orientation sexuelle reste mystérieuse. Elle n'est ni un vice ni une tare ni un ratage. Elle est une composante de l'identité... une des formes possibles, minoritaire certes, de vivre sa sexualité* » (extrait de *Homosexuels catholiques – Sortir de l'impasse*, Claude BESSON)

Autre question de Lison : « Dieu aime-t-il la personne homo que je suis ? »

Je souffre de la **position injuste** de mon Église vis-à-vis des personnes homosexuelles alors que l'Évangile parle d'un amour en abondance pour tous...

Accueillir les personnes mais condamner les actes, telle est, encore aujourd'hui, la position du Magistère catholique... alors dites-moi, « *comment penser que nous pourrions condamner le désir et la volonté de s'aimer, même entre personnes de même sexe ?* » (Véronique MARGRON, publié dans *Le Pèlerin*, sept2012)

Un livre m'a aidé à comprendre comment tenir ensemble « l'indépassable différence des sexes » fondatrice de l'humanité et cet amour, qui n'est pas moindre, cet amour vécu dans un couple de même sexe dont la fécondité sera vécue autrement...

Il est urgent de **reconnaître ces hommes et ces femmes...** sans se tromper de reconnaissance : Il ne s'agit pas de mettre en place une pastorale des homos ni de les accueillir comme des pauvres ou pire des pécheurs mais comme des frères à part entière... Je souhaiterais que ces couples puissent recevoir, dans nos églises, la bénédiction de leur amour...

Pour terminer, je voudrais évoquer le mariage de deux femmes amies l'an dernier... un voyage en « terre inconnue » ... « terre inconnue » pour le maire et pour les invités à la noce... mais le voyage a conduit les participants... à **cette découverte d'une même humanité** ... où l'on parle d'amour, de pardon, de fidélité, de fécondité... J'ai rencontré des couples homos heureux et cela tient en grande partie au regard posé sur eux !

Livre cité : *Homosexuels catholiques – Sortir de l'impasse* / Claude BESSON, préface de Véronique MARGRON, Éditions de l'Atelier, février 2013

Témoignage de Jean-Claude, prêtre

Mon témoignage de pasteur vis-à-vis de l'accompagnement de personnes homosexuelles croyantes.

1- « Plutôt que “de parler sur”, il vaut mieux rencontrer : C'est ce que j'apprécie dans cette expérience communautaire que nous vivons avec les personnes homosexuelles de l'association David et Jonathan... »

Effectivement, nous pouvons parler en général de telle ou telle catégorie de personnes, en les mettant dans des cases, en les cataloguant sans jamais en rencontrer.

Par exemple, nous pouvons parler des handicapés en général, comme d'une catégorie à part... Quand nous connaissons des personnes porteuses d'un handicap, cela change tout, nous ne sommes plus dans la théorie. Or, la vie pastorale, la vie tout court, concrète et réaliste, c'est de rencontrer des gens pour ne pas en rester au côté virtuel.

Parfois, je me demande si certains responsables de l'Église connaissent vraiment des personnes concrètes lorsqu'ils écrivent un document officiel.

Cela passe pour moi, concrètement, par un accueil de l'autre sans préjugés et sans œillères, c'est différent de « parler sur » ou « à la place de » que de connaître des personnes concrètement.

Il est bon de prendre le temps de s'approprier, de se connaître, de cheminer avec... d'être à l'écoute du chemin de vie et de foi de chacun, chacune, sans juger qui que ce soit...

C'est un chemin permanent de dépouillement et de conversion jamais fini. Chaque rencontre me décentre, me déleste, me renvoie à mes fragilités et aux reçus du Seigneur...

2- Nous avons à rester humbles car l'histoire de chacun lui appartient...

Nous sommes devant le mystère de la rencontre humaine, nous rencontrons une personne à un moment particulier de son histoire. Nous ne connaissons pas le tout de son passé, de ce qu'elle vit au moment présent, ni les projets d'avenir qui l'habitent.

Toute rencontre humaine est une terre sacrée que je foule au cours de laquelle je suis invité, pour rester humble, à retirer les sandales de ma suffisance, de la maîtrise de la situation, de ma toute-puissance (comme entre Dieu et Moïse lors de l'épisode du buisson ardent, en exode 3,5).

En préparant ce témoignage, j'ai pensé à des personnes vivant une homosexualité ou à des parents ayant un enfant homosexuel. Chaque être humain est avant tout une personne à part entière. Ainsi, avec mon handicap de naissance, je me sens différent des autres personnes. Pour autant je ne suis pas qu'un handicap. Nous avons au sein de notre société et en Église à cultiver le respect de chacun en insistant sur la richesse de la différence. N'enfermons personne dans une seule facette de son existence.

Nous sommes chacun, chacune de nous mystère, créé(e) à l'image et à la ressemblance de Dieu, habité(e) par sa Présence (Genèse 1,27). À cause de cette dimension, chaque personne est profondément appelé(e) à être respecté(e) dans sa dignité humaine et spirituelle, en marche vers sa sainteté, déjà commencée au jour de son baptême.

3-La complexité est de tenir ensemble les réalités pastorales et la position de l'Église, le “je” et le “nous” de l'institution.

Comme croyant en Jésus-Christ et pasteur de l'Église catholique, je vis une tension entre l'accueil subjectif de toute rencontre humaine concrète, de personne ou de groupe, mon histoire d'homme, de citoyen, de croyant et d'homme d'Église.

Les uns et les autres, nous sommes tous héritiers d'une tradition d'Église mais comment ne pas rester prisonnier d'un dogme ?

Aujourd'hui, avec mon expérience, mon choix premier de pasteur est d'être marqueur évangélique à l'exemple de Jésus qui a su donner du poids à toutes les rencontres qu'il a vécues même les plus ponctuelles.

J'ai le goût de tenir ensemble au mieux accueil pastoral, réalités du terrain et position de l'Église, toute la tension entre le « je » et le nous » de l'Église et non pas uniquement du dogme et de l'institution ou uniquement mon ressentiment personnel.

Qui suis-je pour refuser un accueil en Église à une personne homosexuelle qui est croyante et qui veut vivre de l'amour de Dieu ?

Ma mission de pasteur est d'entendre sa demande et si je peux, de l'accompagner pour l'aider à grandir humainement et spirituellement, dans la confiance en Jésus, la parole de Dieu, la prière, ses divers engagements, etc.

SYNTHÈSE DES ÉCHANGES

Ce qui m'a touché :

- **La solitude** des personnes
- **La souffrance**
- **Le sentiment de culpabilité** de personnes homosexuelles ou de leurs parents. Mais coupable de quoi ? Il n'y a aucune raison objective de se sentir coupable. Ici, on se sent coupable uniquement à cause du regard des autres, de n'être pas "dans la norme", dès l'école.
- **La tristesse de parents** quant ils apprennent l'homosexualité de leur enfant ; face à un idéal, face au poids de la société.
- **L'homosexualité n'est pas un choix.** Elle reste un mystère qui a sa part d'irréductible. Mais face au rejet ambiant, on peut la refuser, comme choisir de vivre seul ; se priver de vie pour ne pas risquer de subir d'opprobre ou de violence. Pourtant, même si découvrir son homosexualité peut être très déstabilisant, **la reconnaître est essentiel.** Il faut faire avec cette réalité, qu'elle plaise ou non.
- Le mariage d'un homosexuel avec une personne de l'autre sexe peut aboutir à des catastrophes.
- **L'attitude de l'Église catholique qui fait une fixation sur la sexualité**, le désir, qu'elle rejette. Sauf que rejeter notre besoin d'affectivité (ce que l'on demande quand on ne présente comme « juste choix » que de « se sublimer »), c'est aller dans une sous-vie. Ce n'est qu'en 1947 que l'Église, par la voix de l'abbé Caffarel (Équipes Notre-Dame), affirme que la sexualité vécue peut être chemin de sainteté, et l'église a encore du mal à se débarrasser d'un discours culpabilisant sur la vie sexuelle. « Le mariage n'est pas simplement pour les couples un devoir religieux pour être moralement en règle, mais il est le fondement d'une "communauté de vie et d'amour" où tout est mis en commun, du charnel au spirituel. »
- **Il y a une énorme part d'ignorance d'où le besoin d'éduquer**, exemple au collège. Mais il peut aussi y avoir le refus de considérer l'autre simplement parce qu'il est autre. Il ne faut pas seulement expliquer mais aussi éduquer au respect quoi que l'on pense de l'autre. Car les homosexuels, comme toutes les minorités dans une société (musulmans, roms, etc.), font peur par leur différence.
- **La vie spirituelle est autre chose que l'orientation sexuelle** (un homosexuel peut dire : « La relation avec mon compagnon nourrit ma foi. » ; un participant peut dire : « Je connais depuis de nombreuses années un homosexuel qui pour moi est plus déterminé par sa proximité spirituelle avec les Carmélites que par son orientation sexuelle. ») Ce qui est primordial, c'est la recherche de Dieu, la relation à Dieu.

Ce que j'ai appris :

- Que l'on a encore des choses à apprendre !
- **On peut être un chrétien ou une chrétienne homo et heureux.**
- **L'importance d'avoir des lieux d'église ou associatif pour pouvoir parler**, verbaliser, pour ne plus se sentir isolé ou jugé.

.../...

Ce qui me pose question :

- Pourquoi se présenter comme homo ? **Il ne s'agit pas tant de se dire homo que de dire que l'on n'est pas hétéro** puisque nous sommes généralement présumés comme tels.
- **Le rejet de l'Église** que l'on pourrait mettre en parallèle avec l'antisémitisme qui y a eu cours. Notre héritage culturel et religieux pèse lourd. Encore aujourd'hui, la société et l'Église acceptent difficilement l'égalité homme-femme, dans les faits. **Face aux préjugés que fait l'Église ?**
- **Le refus de l'Église catholique de l'homosexualité** alors qu'on ne la choisit pas et que ce n'est pas une tare. Plusieurs regrettent que dans la récente exhortation apostolique sur la famille, le pape n'a pas changé de discours au sujet de l'homosexualité.
- On peut promouvoir un modèle (le mariage d'une femme et d'un homme fondant une famille) sans pour autant dénigrer les autres réalités.
- **Quelle liberté face aux "dogmes"**, face au « nous » lorsque mon histoire et mes rencontres m'amènent à penser différemment ? Savoir inventer notre propre mental. Il faut voir les marqueurs évangéliques d'une vie, et non s'en tenir à une doctrine.
- Si l'homosexualité est depuis si longtemps un tabou social dans le monde, c'est qu'elle touche à **une question fondamentale : La reproduction, le désir d'enfant, la filiation**. Cette question ne doit pas servir de prétexte à refuser de considérer la conjugalité des couples homos. Elle nous concerne tous de près comme de loin sur quelle société nous voulons construire ensemble.

Ce qui fait écho dans ma vie :

- **L'accueil et les échanges à poursuivre**, voyager en terre inconnue. On n'a jamais fini de cerner le mystère d'une personne, ce mystère doit rester premier dans la relation.
- **Notre vie spirituelle** s'inscrit dans une histoire en relation avec les autres.
- **L'engagement** que je fais de cette cause dans mon engagement politique
- **La mort d'un ami** voilà des années
- **L'espoir de ne plus taire mon homosexualité**
- **La joie de l'amour**

Une proposition pour poursuivre nos échanges :

Inviter les membres de D&J comme composante de notre diversité sur des sujets qui peuvent tous nous concerner comme la filiation ou la conjugalité.